



Qui est Hunayn IBN ISHAQ ?

Par Professeur Amor CHADLI

E-mail : amorchadli@yahoo.fr

Hunayn Ibn Ishaq Al Ibady (809-873), connu en Europe sous le nom de Johannitius, est l'une des grandes figures médicales arabes du 9e siècle. Né à Hira, en Mésopotamie, sur le bas Euphrate, dans une famille chrétienne, nestorienne aisée (son père était pharmacien), sa langue maternelle était le syriaque (langue du groupe araméen en usage en Syrie, en Arabie et en Palestine).

Très jeune il fut attiré par la capitale Bagdad où il se rendit pour y étudier la médecine auprès de Yuhanna Ibn Masawayh (Jean de Mésué, 777-857), originaire d'une ville du Sud iranien, Gondishapur, célèbre par son École médicale. Doué d'une vive intelligence et avide de s'instruire, Hunayn Ibn Ishaq irrita son maître par ses questions embarrassantes. Celui-ci finit par le congédier, prétextant que les gens de Hira n'étaient pas aptes à l'étude de la médecine. Une telle mesure visait-elle à barrer l'accès à la médecine aux personnes qui n'étaient pas issues de l'École de Gondishapur, encore chassée gardée du qui avaient introduit la médecine à pas hésité à avancer cette thèse.

La langue de la Science étant le sa source. Il se rendit à Alexandrie apprendre la médecine. Il séjourna pour approfondir ses connaissances en grammairiens et hommes de lettres. arabe, pour Gabriel Ibn Bakhtichu, [786-809], une partie de l'Anatomie remarquer, dans les milieux intellectuels de ses traductions. Jean de Mésué lui présenta des excuses et lui dédia l'intérêt pour la science médicale [754-775], à Bagdad, prit toute son Ma'moun [813-833]. « Quiconque considéré comme s'il avait sauvé Coran. Loin de se contenter des mades territoires conquis sur les Byzantins, Al Ma'moun, s'efforça de compléter les collections déjà existantes à Beyt Al Hikma, académie fondée à Bagdad du temps de son père Haroun Al Rachid. À la suite d'une victoire sur l'empereur byzantin, Al Ma'moun exigea, pour rançon, des ouvrages anciens, et envoya des émissaires à Constantinople qui rapportèrent des livres de philosophie, de mathématiques, d'astronomie et de médecine. Il encouragea la traduction de ces livres pour assurer la diffusion du savoir et asseoir le prestige de son règne. Parmi les traducteurs les plus connus, outre Jean de Mésué qui inaugura l'ère des grands traducteurs, citons Thabet Ibn Corra (826-901), qui se livra à la traduction, à la composition et à la pratique de la médecine, Ayoub Al Ruhawi, surnommé Job d'Edesse (mort en 932), qui traduisit exclusivement en syriaque, Qusta Ibn Luqa (1^{ère} moitié du



Bagdad ? Certains biographes n'ont

grec, Hunayn résolut de l'acquérir à pour maîtriser la langue grecque et na ensuite en Perse et à Basra pour langue arabe, auprès d'éminents De retour à Bagdad, il traduisit en médecin du calife Haroun Al Rachid de Galien et ne tarda pas à se faire tuels, par son érudition et la qualité lui-même, reconnaissant ses mérites, son livre *Les Axiomes*.

manifesté par le calife Al Mansour extension sous le règne du calife Al sauve une vie humaine peut être tout le genre humain » lit-on dans le nuscripts trouvés dans les couvents tins, Al Ma'moun, s'efforça de compl

10^e siècle), versé dans les sciences mathématiques et astronomiques, et bien entendu Hunayn Ibn Ishaq qui se distinguait par l'étendue de ses traductions, leur variété et souvent leur supériorité. Tous étaient chrétiens nestoriens, sauf Thabet Ibn Corra, de Harran, qui était sabéen (secte religieuse qui adorait les astres).

Une autre qualité hautement appréciable de Hunayn était son respect de l'éthique. Le calife Al Mutawaqel [847-861], voulant le tester, lui demanda un jour de préparer un poison qui le débarrasserait d'un ennemi. Il fut jeté en prison et menacé de mort, pour avoir refusé, mais tint bon dans sa décision, précisant n'avoir appris à composer que des remèdes salutaires et affirmant que sa religion et sa profession le lui interdisaient, la première ordonnant de faire du bien et la seconde défendant de nuire au genre humain. Al Mutawaqel, persuadé de sa bonne foi, le libéra et le combla de présents.

Plus d'une centaine d'ouvrages furent traduits par Hunayn : certains livres d'Hippocrate, plusieurs écrits d'Aristote et de Platon, des livres de Rufus d'Éphèse (1^{er} siècle après JC), la plupart des livres de Galien (131-201), des livres de compilateurs byzantins tels Oribase (mort en 403), Alexandre de Tralles (mort en 605) et Paul d'Égine (mort vers 690), ainsi que le recueil des 16 livres extraits des œuvres de Galien réalisé à Alexandrie. Il commenta Galien et Hippocrate. Il corrigea un grand nombre d'ouvrages antérieurement traduits et révisa, entre autres, le livre de Dioscorides

sur la *Matière médicale*, composée en 77 et traduit par Istifan Ibn Basil. Le biographe Ibn Al Nadim, dans son ouvrage *Al Fihrist*, composé en 987, dresse une liste de 174 titres traduits par Hunayn et ses élèves.

Hunayn connut les plus grands honneurs. Il exerça la charge de médecin particulier de plusieurs califes abbassides. Dans une missive adressée de sa prison à son ami Ali Ibn Yahia Al Munajjim, il expliquait sa méthode de travail : il collationnait plusieurs manuscrits, établissait un texte correct qu'il traduisait aussi fidèlement que possible. Il traduisait souvent du grec en syriaque, laissant à ses disciples, son fils Ishaq, son neveu Hubaysh et Isa Ibn Yahia, la traduction du syriaque en arabe qu'il reprenait ensuite pour en faire une version définitive.

Hunayn Ibn Ishaq composa également une œuvre personnelle. Parmi les traités de son crû, citons *Kitab Al Masayl fi'Tib* qui reproduisait les fondements de la physiologie et de la pathologie galéniques sous forme de questions - réponses et qui servit dans l'enseignement de plusieurs générations d'étudiants, *Kitab Al Aghdhya*, inspiré du *Livre des aliments* de Galien ou encore ses *Discours sur l'œil* dans lesquels il confronta ses propres observations avec les constatations des prédécesseurs.

Ainsi, par ses multiples traductions en langue arabe et ses compositions personnelles didactiques, Hunayn a été à l'avant-garde des médecins qui ont ouvert la voie à l'essor de la civilisation arabo-islamique. De même, par son souci de rendre le plus fidèlement possible le texte traduit et ses efforts dans la recherche des termes les mieux adaptés pour l'exprimer, il a su, par divers procédés, introduire un vocabulaire scientifique dans la langue arabe, ce qui a favorisé l'éclosion de la période de créativité survenue au 10^e siècle.

